

Ana Silva

PORTRAIT DE FAMILLE

À partir du 4 septembre, la galerie Magnin-A consacre la première exposition jamais organisée en France à l'artiste angolaise Ana Silva. Un parcours intimiste et poétique où l'artiste interroge sa propre histoire, celle du « passage » entre sa grand-mère et sa fille. Une trentaine d'œuvres, pouvant aller jusqu'à 3 mètres d'envergure se déploieront à travers les espaces de la galerie. En parallèle, une sélection provenant des séries Agua, Enfant et Grand-Mère seront à découvrir au Grand Palais Éphémère à l'occasion d'Art Paris (9-12 septembre) sur le stand de la galerie.





Ana Silva brode, tire des fils, tisse des liens sensibles et invisibles entre son histoire personnelle et une histoire plus universelle. Lorsqu'on lui demande pourquoi a-t-elle choisi de s'exprimer à travers cette technique elle répond, naturellement, « *Cet aspect est indissociable de mon expérience en Angola, à une époque où le matériel s'est raréfié, le rendant difficile d'accès. Il y a eu la guerre coloniale puis la guerre civile... J'exprimais ma créativité en explorant ce qui existait autour de moi. C'est une expérience qui a énormément influencé mon œuvre et ma vie.* ».

Pas, ou peu d'hommes dans ses toiles. L'esthétique d'Ana Silva est une histoire délicatement suggérée derrière les dentelles et les filets où se dévoilent des figures féminines.

Un des thèmes récurrents dans l'oeuvre de l'artiste est celui de la transmission entre une grand-mère, une mère et sa fille. Son art de la broderie est imprégné des figures de femmes, de leurs savoirs et de leur regard. L'exposition "Portrait de famille" explore cet archipel des délicatesses où l'artiste se souvient de la complicité entre femmes, des femmes fortes qui portent la société angolaise à bout de bras.

Le spectateur s'abandonne à la poésie de ces fils qui s'écoulent, à la subtilité de ce langage effiloché. Ses matériaux, Ana Silva les chine dans les marchés de Luanda, lors de ses promenades. Elle détourne l'usage premier des sacs en plastique ou autres napperons sur lesquels elle opère un véritable travail de mémoire. De ses diverses techniques (peinture, dessin, collage, oxydation du métal), elle retient la couture et associe la dentelle aux couleurs et aux tissus africains.

Avec « Portrait de Famille », c'est une histoire personnelle qu'Ana Silva a choisi de nous conter, celle de sa grand-mère et de sa fille, si chères.

« Ces œuvres expriment le passage de la vie de ma grand-mère à celle de ma fille. C'est un projet que j'avais en tête depuis longtemps. Ma fille est née au Portugal de deux parents métisses, moitié portugais, moitié angolais. Elle est venue pour la première fois en Angola à l'âge de 3 ans. C'est là qu'elle a connu ma grand-mère. Au début, elle avait peur d'elle mais au fur et à mesure du séjour, elles ont appris à se connaître et à s'aimer. C'était important pour moi qu'elles se rencontrent. Ma grand-mère est une descendante Bushmen, le peuple le plus ancien de l'Afrique australe.

Elle est morte 5 mois après avoir rencontré ma fille. C'est à partir de ce moment que j'ai commencé à vouloir travailler sur cette histoire, celle du passage. Pour cela, j'ai fait des photos de ma famille, de nous enfants, de l'enterrement de ma grand-mère. Le deuil, la fête, des photos de ses copines. Le passage de la vie de ma grand-mère aux autres générations.

Toutes les pièces de cette série sont faites à base de dentelle. C'est un concept, la dentelle représente pour moi la construction, celle du passage entre les générations. La dentelle est quelque chose que nous avons toujours chez nous, elle venait du Portugal. J'en ai récupéré beaucoup dans des fripes. Des dentelles des années 60/70 que j'ai assemblées et avec lesquelles j'ai construit une histoire. Cela représente plusieurs sentiments qui se mêlent dans mes œuvres. »



Pour accompagner ses œuvres, Ana Silva a écrit ce poème, comme autant de clés de lectures offertes aux spectateurs.

Portrait de famille

Traduit du portugais

Parmi la dentelle, je chemine pieds nus à travers le temps,
un temps qui, avec moi, se traverse, se redécouvre
dans notre passé, dans notre héritage si noble
il existe une maison en mouvement continu,

une promenade qui change en tonalités aux formes de plusieurs coloris
des mémoires, des souvenirs dans chaque nœud de ce crochet
je couds les heures, les minutes, de chaque matin en sembas
de bonheur ou de larmes d'un intervalle à combler.

Je m'abandonne, tandis que je me baigne dans les eaux qui s'échouent,
je bois l'énergie en gorgées distantes afin de consommer chaque instant.
Avec de petites coutures, je me compose à nouveau
et je me dissous encore en milliers de portraits,

comme si la logique de la culture du qui suis-je et du où vais-je
n'était autre que la construction de chaque seconde subdivisée en milliers de
millisecondes et multipliée par être et se trouver dans chaque mémoire
qui me tient, qui me remplit ?

Sûrement un amour profond qui explose dans une aurore florale
sensation de paix qui abrite en nous l'espace pour le passage,
en possédant un portrait de famille, je te communique par les lignes que j'entrelace
le dessin qui se révèle au fur et à mesure dans la multitude de dentelles tombées en désuétude

pour que tu continues à connaître, pour que tu n'oublies pas,
ce sont des thèmes que je jette aux quatre vents, matière que je recherche sur chaque banc,
des expériences que j'acquiers à chaque arrêt, juste pour te voir grandir.
Ce ne sont que des portraits de famille, posés sur le passage

qui change quotidiennement selon ce que nous étions autrefois,
quel avenir serons-nous parmi les rides de l'expérience ?
Je fige en moi le temps que je ne veux pas quitter,
j'entrevois, dans ton temps, le sourire de la jeunesse rebelle qui m'a fait grandir

ANA SILVA

Née en 1979 à Calulo, Angola.
Vit et travaille à Lisbonne, Portugal.



Enfant, Ana Silva manifestait une grande appétence pour la création. Isolée à vingt kilomètres du premier village, dans la ferme où son père cultivait le café, elle lisait beaucoup et construisait, selon ses propres termes, des « choses bizarres » (sic). Elle détournait des objets et découpait des chaussures pour en faire des installations sur les murs de la maison familiale, activités qui inquiéta son père au point qu'il la conduisit chez un psychologue. Celui-ci les rassura en confirmant qu'Ana Silva avait simplement une sensibilité artistique. Par la suite, elle étudia à l'école supérieure ArCo de Lisbonne. Elle pratique la peinture, la sculpture et l'installation. Pour Ana Silva, l'art est le témoin de sa culture métissée. Son travail actuel se divise en trois grandes séries : Agua, Enfant, Grand-mère. Dans sa série la plus importante, Agua, l'artiste évoque l'accès difficile à l'eau dans son pays natal, l'Angola.

Malgré l'abondance de cette ressource, le manque d'infrastructures oblige les femmes et les enfants à parcourir au quotidien des kilomètres pour s'approvisionner en eau : « Angola pays de l'eau, où l'eau coule dans tout le pays, partout hormis chez la population ». La série suivante, Enfant, illustre une jeunesse privée d'insouciance car rattachée à la nécessité de chercher l'eau et de l'apporter au sein de la famille. L'art d'Ana Silva témoigne de cette condition que portent les femmes et les enfants d'Angola. Comme l'exprime la série Grand-mère, un des thèmes récurrents dans l'oeuvre de l'artiste est celui de la transmission entre sa grand-mère, elle-même et sa fille. Son art de la broderie est imprégné des figures de femmes, de leurs savoirs et complicités.

-
ANA SILVA – Portrait de Famille
Entrée libre - Du mardi au samedi, de 14h à 18h.

MAGNIN-A
118 BD RICHARD LENOIR - 75011 PARIS
www.magnin-a.com

CONTACT PRESSE
Marina David
+33 6 86 72 24 21
m.david@marinadavid.fr